

« Companion », 2015, installation de Liz Magor, galerie Marcelle Alix (Isabelle Alfonsi et Cécilia Becanovic). Prix : 12 900 euros.

International, et située à dix minutes du Palais de Tokyo, dans un vieil hôtel particulier.

Même son de cloche pour neuf galeries\* du Marais ayant le vent en poupe et qui, faute d'avoir obtenu une place au Grand Palais, ont imaginé un circuit intitulé VIP VIG (VIG comme Very Independent Galleries). « Ça consiste à ouvrir nos galeries, durant la Fiac, de 9 heures à 21 heures. Du petit déjeuner à l'apéritif, un moment de convivialité dans une semaine d'hystérie ! » explique Christian Berst, directeur de la galerie qui porte son nom, dédiée à l'art brut. Et de remarquer : « Les grandes foires

« Stadt », 2014, Miriam Cahn, huile sur toile, galerie Jocelyn Wolff. Prix 70 000 francs suisses.



**DURANT LA FIAC, L'ART ENVAHIT PARIS. LE GRAND PALAIS, DES MUSÉES, DES JARDINS ET DES PLACES PUBLIQUES ACCUEILLENT DES ŒUVRES QUI DÉCOIFFENT !**



privilégient les galeries mastodontes ou les galeries émergentes, et laissent de côté celles qui ont entre quinze et vingt ans de travail. La foire Officielle, antenne de la Fiac, pratique des tarifs proches de ceux du Grand Palais, et n'attire pas encore le même public international. » Laissé au bord du chemin ? « On est très heureux qu'il y ait 1% de collectionneurs multimillionnaires qui arrivent à la Fiac en jet privé et passent une semaine à Paris. Mais 99% des galeries s'adressent aux 99% autres collectionneurs. Et nous devons leur réserver le meilleur accueil. »

Du côté de Cortex Athletico, ex-galerie bordelaise ayant aujourd'hui pignon sur rue dans le Marais, on concède que le métier est devenu plus complexe : « Internationalisation et productions grand format sont incontournables. Choisir un artiste en fonction de son potentiel sur la scène étrangère, c'est commercialement

un plus, ça permet de soutenir les autres que nous suivons depuis le début. » De son côté, Nathalie Obadia, dont l'enseigne, relativement récente, rejoint déjà les plus grands, ne se pose pas de questions : « Une foire, dit-elle, c'est la vitrine du travail de l'année. Cela conforte l'image de la galerie qui reste le lieu de découvertes et d'échanges. » Du reste, elle possède trois espaces, deux à Paris et un à Bruxelles, et elle est présente chaque année dans une douzaine de foires internationales. Dont la Fiac, bien évidemment ! ■ Elisabeth Couturier



Fiac, du 22 au 25 octobre. \*Galeries Anne Barrault, Christian Berst, Jean Brolly, Eric Dupont, Christophe Gaillard, Claudine Papillon, Isabelle Gounod, Eva Hober, Suzanne Tarasieva.

## Deux Questions à Jennifer Flay

Directrice artistique de la Fiac

Paris Match. Aujourd'hui, grâce à votre travail, la Fiac est une des meilleures foires d'art au monde. Qu'est-ce qui la différencie des autres ?

Jennifer Flay. Elle est ancrée dans Paris et marche en synergie avec les grandes institutions. Il y a de nombreuses expositions de très haut niveau qui ouvrent au même moment dans les musées de la capitale. Aucune ville au monde ne peut rivaliser avec cette offre et faire vibrer une scène culturelle aussi riche. Par ailleurs, c'est une foire où l'art moderne et contemporain font jeu égal, ce qui est normal compte tenu de l'histoire artistique de Paris.



« IL EST TEMPS DE CRÉER UNE FOIRE DÉDIÉE À LA SEULE SCÈNE FRANÇAISE »

Que répondez-vous aux galeries d'art contemporain reconnues qui s'étonnent de ne pas être acceptées au Grand Palais ?

Le Grand Palais ne peut recevoir que 172 galeries (dont 25% françaises). Soit 100 galeries de moins qu'à Bâle. Mais, Officielle, à la Cité de la mode et du design, en accueille 69 de plus. Quant aux initiatives privées du type Paris International, c'est très bien et je pense même que ce serait le moment de créer une foire dédiée à la seule scène française parce qu'elle a le vent en poupe à l'étranger. Et n'oublions pas que chaque initiative de ce genre bénéficie de l'aura et de la dynamique de la Fiac ! EC